P1 - S1 – Texte 1 - « La moufle »

Une découverte

* Par un jour d'hiver très froid, un homme perd une belle moufle rouge. Elle tombe dans la neige. L'homme ne remarque rien.
Il continue son chemin.
Une souris passe en trottinant. Ses petites pattes sont glacées.
Elle voit la moufle abandonnée.
« Comme il doit faire bon là-dedans ! », pense-t-elle.
Alors, elle entre et se roule en boule à l'intérieur. Elle est bien au chaud. Elle n'a plus froid.
Un peu plus tard, à grands bonds, une grenouille arrive. Elle saute autour de la moufle, passe la tête et demande :
— Je peux entrer ? Il y a encore de la place ? J'ai très froid dehors.
La souris fait la moue, réfléchit puis accepte.
Dans cette moufle, elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.
** Soudain, une chouette arrive à grand bruit d'ailes. Celle-ci gémit :
— Mes ailes sont gelées ; j'ai très froid. Laissez-moi un peu de place.
La souris fait la grimace car elle n'aime pas les chouettes. Mais elle répond poliment :
— Oui, tu peux entrer.
Elles se serrent l'une contre l'autre et elles n'ont plus froid.
*** Un lièvre pointe le bout de son nez, il renifle la moufle et bredouille :
— Il fait bon ici. Poussez-vous donc que je m'y mette !
Aussitôt, le lièvre se glisse à l'intérieur. Ils sont plutôt à l'étroit mais ils n'ont plus froid.

D'après le conte russe *La Moufle*.

Texte transposé

* Par un jour d'hiver très froid, un homme perd une belle moufle rouge. Elle tombe dans la neige. L'homme ne remarque rien. Il continue son chemin.
Deux souris passent en trottinant. Leurs petites pattes sont glacées.
Elles voient la moufle abandonnée.
« Comme il doit faire bon là-dedans ! », pensent-elles.
Alors, elles entrent et se roulent en boule à l'intérieur. Elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.
Un peu plus tard, à grands bonds, deux grenouilles arrivent. Elles sautent autour de la moufle, passent la tête et demandent :
— Nous pouvons entrer ? Il y a encore de la place ? Nous avons très froid dehors.
Les souris font la moue, réfléchissent puis acceptent.
Dans cette moufle, elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.
** Soudain, deux chouettes arrivent à grand bruit d'ailes. Celles-ci gémissent :
— Nos ailes sont gelées ; nous avons très froid. Laissez-nous un peu de place.
Les souris font la grimace car elles n'aiment pas les chouettes. Mais elles répondent poliment :
— Oui, vous pouvez entrer.
Elles se serrent les unes contre les autres et elles n'ont plus froid.
*** Deux lièvres pointent le bout de leur nez, ils reniflent la moufle et bredouillent :
— Il fait bon ici. Poussez-vous donc que nous nous y mettions !
Aussitôt, les lièvres se glissent à l'intérieur. Ils sont plutôt à l'étroit mais ils n'ont plus froid.

P1 – S2 – Texte 2 - « La moufle 2 »

Deux intruses

* À pas pressés, deux renards roux viennent tout près de la moufle. Ils disent :
— Il gèle aujourd'hui ! Nous ne voulons pas rester dehors ! Soyez gentils ! Faites-nous de la place.
Et hop ! Rapidement, ils vont au fond de la moufle !
Crac ! Une couture de la moufle cède et laisse passer le vent. Mais les compagnons, serrés comme des sardines en boite, sont bien réchauffés. Peu après, deux énormes sangliers arrivent et grognent :
— Brr… Nous sommes glacés. Nous pouvons entrer ?
— Non, vous êtes trop gros ! crient les animaux dans la moufle.
— Sornettes ! Il y a surement encore une petite place pour nous, protestent les sangliers.
Zou ! Brutalement, ils poussent tout le monde et s'installent au milieu.
** Cric ! Une deuxième couture s'ouvre mais la moufle tient encore.
Qui apparait après ça ? Deux ours ! Quand les animaux les voient, ils crient en chœur :
— Ah non, pas vous ! C'est complet !
— Allez, disent les ours, prenez-nous avec vous. Pitié, nous sommes frigorifiés !
— Bon d'accord, soupirent les autres. Entrez.
Les ours entrent dans la moufle. Et cric, et crac ! Elle se déchire encore. Tous ces animaux se tiennent chaud mais, cette fois, il n'y a plus de place dans la moufle.
*** Pourtant, deux mouches, deux toutes petites, petites mouches, volètent autour de la moufle. Tip, tip, tip ! Personne ne les voit se faufiler par une des coutures. C'en est trop ! Lorsque les mouches entrent, la moufle éclate en mille morceaux et les compères se retrouvent dans la neige !
Et à qui font-ils les gros yeux ? Aux pauvres petites mouches, bien sûr. C'est vraiment trop injuste !

D'après le conte russe *La Moufle*.

Texte transposé

* À pas pressés, **un renard** roux vient tout près de la moufle. Il dit :

— Il gèle aujourd'hui ! Je ne veux pas rester dehors ! Soyez gentils ! Faites-moi de la place. Et hop ! Rapidement il va au fond de la moufle !

Crac ! Une couture de la moufle cède et laisse passer le vent. Mais les compagnons, serrés comme des sardines en boite, sont bien réchauffés. Peu après, un énorme sanglier arrive et grogne :

— Brr… Je suis glacé. Je peux entrer ?

— Non, tu es trop gros ! crient les animaux dans la moufle.

— Sornettes ! Il y a surement encore une petite place pour moi, proteste le sanglier. Zou ! Brutalement, il pousse tout le monde et s'installe au milieu.

** Cric ! Une deuxième couture s'ouvre mais la moufle tient encore.

Qui apparait après ça ? Un ours ! Quand les animaux le voient, ils crient en chœur :

— Ah non, pas toi ! C'est complet !

— Allez, dit l'ours, prenez-moi avec vous. Pitié, je suis frigorifié !

— Bon d'accord, soupirent les autres. Entre.

L'ours entre dans la moufle. Et cric, et crac ! Elle se déchire encore. Tous ces animaux se tiennent chaud mais, cette fois, il n'y a plus de place dans la moufle.

*** Pourtant, une mouche, une toute petite, petite mouche, volète autour de la moufle. Tip, tip, tip ! Personne ne la voit se faufiler par une des coutures. C'en est trop ! Lorsque la mouche entre, la moufle éclate en mille morceaux et les compères se retrouvent dans la neige !

Et à qui font-ils les gros yeux ? À la pauvre petite mouche, bien sûr. C'est vraiment trop injuste !

P1 – S3 – Texte 3 - « Alice aux pays des merveilles »

À la poursuite du Lapin blanc

* Alice est une petite fille. Dans un large trou au pied d'une haie, elle est à la poursuite d'un lapin blanc. Quelques instants auparavant, elle était assise près de sa grande sœur sur le gazon. Alice ne voulait pas lire. Elle rêvait. Soudain, elle a vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Elle l'a entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuse, Alice a sauté sur ses pieds et elle l'a suivi dans son terrier.

Et la voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, elle plonge dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, elle voit des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Elle prend un pot de confiture, elle le repose un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais elle ne rencontre personne. ** Elle n'en finit pas de tomber ! Elle songe : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. » Alors, elle pense à sa chatte Dinah qui est si belle, elle commence même à s'endormir… Quand tout à coup, pouf ! Elle atterrit sur un tas de vieux fagots. Devant elle, elle voit un long passage. Au loin, elle distingue le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Alice part comme le vent et arrive tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

*** Elle est à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparait. Elle est alors dans une salle longue et basse. Elle jette un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Elle appelle. Personne ! Alors, Alice se demande avec inquiétude comment elle va en sortir.

D'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Caroll.

Texte transposé

* **Je** suis une petite fille. Dans un large trou au pied d'une haie, je suis à la poursuite d'un lapin blanc. Quelques instants auparavant, j'étais assise près de ma grande sœur sur le gazon. Je ne voulais pas lire. Je rêvais. Soudain, j'ai vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Je l'ai entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuse, j'ai sauté sur mes pieds et je l'ai suivi dans son terrier.

Et me voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, je plonge dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, je vois des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Je prends un pot de confiture, je le repose un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais je ne rencontre personne. ** Je n'en finis pas de tomber ! Je songe : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. » Alors, je pense à ma chatte Dinah qui est si belle, je commence même à m'endormir… Quand tout à coup, pouf ! J'atterris sur un tas de vieux fagots. Devant moi, je vois un long passage. Au loin, je distingue le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Je pars comme le vent et j'arrive tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

*** Je suis à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparait. Je suis alors dans une salle longue et basse. Je jette un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. J'appelle. Personne ! Alors, je me demande avec inquiétude comment je vais en sortir.

P1 – S4 – Texte 4 - « Alice aux pays des merveilles 2 »

Nous, Alice et Aline à la poursuite du Lapin blanc

* Alice et Aline sont des petites filles. Dans un large trou au pied d'une haie, elles sont à la poursuite d'un lapin blanc.

Quelques instants auparavant, elles étaient assises près de leur grande sœur sur le gazon. Alice et Aline ne voulaient pas lire. Elles rêvaient. Soudain, elles ont vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Elles l'ont entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuses, Alice et Aline ont sauté sur leurs pieds et elles l'ont suivi dans son terrier.

Et les voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, elles plongent dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, elles voient des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Elles prennent un pot de confiture, elles le reposent un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais elles ne rencontrent personne. ** Elles n'en finissent pas de tomber ! Elles songent : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. »

Alors, elles pensent à leur chatte Dinah qui est si belle, elles commencent même à s'endormir… Quand tout à coup, pouf ! Elles atterrissent sur un tas de vieux fagots. Devant elles, elles voient un long passage. Au loin, elles distinguent le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Alice et Aline partent comme le vent et arrivent tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

*** Elles sont à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparait. Elles sont alors dans une salle longue et basse. Elles jettent un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Elles appellent. Personne ! Alors, Alice et Aline se demandent avec inquiétude comment elles vont en sortir.

D'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Caroll.

Texte transposé

* **Nous** sommes des petites filles. Dans un large trou au pied d'une haie, nous sommes à la poursuite d'un lapin blanc.

Quelques instants auparavant, nous étions assises près de notre grande sœur sur le gazon. Nous ne voulions pas lire. Nous rêvions. Soudain, nous avons vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Nous l'avons entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuses, nous avons sauté sur nos pieds et nous l'avons suivi dans son terrier.

Et nous voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, nous plongeons dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, nous voyons des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Nous prenons un pot de confiture, nous le reposons un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais nous ne rencontrons personne. ** Nous n'en finissons pas de tomber ! Nous songeons : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. »

Alors, nous pensons à notre chatte Dinah qui est si belle, nous commençons même à nous endormir… Quand tout à coup, pouf ! Nous atterrissons sur un tas de vieux fagots. Devant nous, nous voyons un long passage. Au loin, nous distinguons le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Nous partons comme le vent et arrivons tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

*** Nous sommes à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparait. Nous sommes alors dans une salle longue et basse. Nous jetons un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Nous appelons. Personne ! Alors, nous nous demandons avec inquiétude comment nous allons en sortir.

P1 – S5 – Texte 5 - « Une fiche de fabrication »

Pour réaliser une clepsydre

* La clepsydre est une horloge à eau. On l'utilisait autrefois pour mesurer le temps. Prendre le matériel suivant :

- deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre),
- une épingle,
- un feutre noir indélébile,
- de la peinture de différentes couleurs,
- deux bouchons en plastique,
- de la colle forte,
- du vernis à l'eau,
- un pinceau,
- deux morceaux de bois,
- une montre.

1. Vernir l'intérieur des pots. Puis les décorer avec de la peinture.
2. Coller les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, percer le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Ne pas faire un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.

3. Tracer un trait noir vertical dans le petit pot. Poser ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Le remplir d'eau.

4. Enfin, à l'aide de sa montre, marquer le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

** Cette clepsydre fonctionne environ six heures.

La clepsydre est un ancien instrument inventé par les Égyptiens pour mesurer le temps grâce à l'écoulement de l'eau. Elle fonctionne sur le même principe que le sablier.

*** Actuellement, dans l'émission télévisée Fort Boyard, l'animateur emploie une clepsydre avec un liquide bleu pour mesurer le temps pendant lequel un candidat essaie d'attraper une clé. Le candidat doit ressortir de la cellule avant que le liquide ne soit entièrement écoulé, sinon il est fait prisonnier.

Texte transposé

* **Tu** prends le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Tu vernis l'intérieur des pots. Puis tu les décores avec de la peinture.
2. Tu colles les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, tu perces le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Tu ne fais pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Tu traces un trait noir vertical dans le petit pot. Tu poses ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Tu le remplis d'eau.
4. Enfin, à l'aide de ta montre, tu marques le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.
** Ces clepsydres fonctionnent environ six heures.

Les clepsydres sont d'anciens instruments inventés par les Égyptiens pour mesurer le temps grâce à l'écoulement de l'eau. Elles fonctionnent sur le même principe que le sablier.

*** Actuellement, dans l'émission télévisée Fort Boyard, les animateurs emploient une clepsydre avec un liquide bleu pour mesurer le temps pendant lequel des candidats essaient d'attraper une clé. Les candidats doivent ressortir de la cellule avant que le liquide ne soit entièrement écoulé, sinon ils sont faits prisonniers.

P1 – S6 – Texte 6 - « Une fiche de fabrication 2 »

Pour réaliser une clepsydre

Tu prends le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Tu vernis l'intérieur des pots. Puis tu les décores avec de la peinture.

2. Tu colles les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, tu perces le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Tu ne fais pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.

3. Tu traces un trait noir vertical dans le petit pot. Tu poses ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Tu le remplis d'eau.

4. Enfin, à l'aide de ta montre, tu marques le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

Texte transposé

Vous prenez le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Vous vernissez l'intérieur des pots. Puis vous les décorez avec de la peinture.

2. Vous collez les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, vous percez le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Vous ne faites pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.

3. Vous tracez un trait noir vertical dans le petit pot. Vous posez ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Vous le remplissez d'eau.

4. Enfin, à l'aide de votre montre, vous marquez le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.